



## APB, Parcoursup : comparaison n'est pas raison

**« Moi j'ai échappé à Parcoursup ! », s'esclaffe dans un large sourire Amélie, croisée, samedi 30 juin, aux portes du Salon de l'alternance et des études supérieures, à Paris. Etudiante en classe préparatoire, la jeune femme a eu son bac en 2017 et c'est via l'ancien système, Admission post bac (APB), qu'elle a géré son orientation. Son père, à son côté, n'est pas malheureux de ne pas avoir à maîtriser le fonctionnement du nouveau système d'orientation, Parcoursup : « C'est passé près, Amélie est notre dernière. »**

Pourtant, ils sont plusieurs parents et étudiants à ne pas y échapper, après une année malheureuse où une orientation plus ou moins subie les a menés à l'échec. Rémi était sur APB l'an dernier, il a inscrit ses vœux sur la plate-forme comme on le lui a demandé. « Je voulais faire un BTS service informatique aux organisations (SIO), mais j'ai inscrit en premier vœu BTS électronique, car j'avais peur de me retrouver sans rien », expose-t-il. Mais sur APB, lorsque le premier vœu était validé, le système effaçait les autres.

Lire aussi : Parcoursup plus efficace qu'APB ? La comparaison bancaire de la ministre Frédérique Vidal

La stratégie du jeune homme n'a pas payé. Il n'a pas eu la formation qu'il voulait vraiment. Sa première année a été un échec et il est maintenant inscrit sur Parcoursup en réorientation. « Je voudrais un métier du sport », explique-t-il. Il a donc demandé sciences et technique des activités physique et sportive (Staps). Il n'y a plus de hiérarchisation des vœux sur Parcoursup et l'erreur commise l'an dernier ne pourra pas se reproduire. Mais qu'en est-il de sa place dans la liste d'attente pour intégrer cette nouvelle formation ? Rémi baisse les yeux : « loin ».

**« Vous n'êtes pas sûr de votre inscription sur Parcoursup ? »**

Il y a ceux qui ont fait de mauvais choix, et ceux qui n'ont pas eu de choix. Eliane a eu son bac ST2S (sciences et technologies de la santé et du social) en 2017. « J'ai attendu tout l'été une réponse positive d'APB. Je n'ai rien eu, raconte-t-elle. En septembre, j'ai intégré une classe préparatoire pour le concours d'infirmière. » APB, mis à part un été 2017 « hyper stressant » passé à attendre un signe favorable concernant son orientation, la jeune femme « ne lui doit rien ».

Lire aussi : « Cette année, c'est pas le bac qu'on passe, c'est Parcoursup »

Thimoté fait partie de ceux qui ont pu « apprécier » les deux systèmes. En classe préparatoire au concours de kinésithérapeute, APB lui a trouvé l'an dernier une place dans une licence qu'il ne voulait pas lors de la procédure complémentaire en fin d'été : « Cette période était vraiment inquiétante. Chaque jour, je me connectais dans l'espoir d'une réponse positive. Chaque jour, on se demandait ce que j'allais faire à la rentrée. » Inscrit cette année sur Parcoursup, il a demandé Staps. A défaut d'avoir reçu une réponse positive, il estime que le système est moins opaque. « Nous sommes cette année moins dans le flou car nous savons quel est notre rang sur la liste d'attente. Nous pouvons estimer nos chances d'être acceptés », veut-il croire. Thimoté cherche quand même parallèlement une autre solution.

Parcoursup n'a pas que des détracteurs dans ces salons où l'on affiche pourtant clairement la couleur – « Vous n'êtes pas sûr de votre inscription sur Parcoursup ? », harangue celui de

l'Espace Champerret, à Paris. Nombre de jeunes déambulent à la recherche d'une idée, d'une solution d'orientation, « perdus », constate Caroline Bars, directrice pédagogique de l'école Alterna Compétences. « Parcoursup oblige les lycéens à constituer des dossiers, faire des CV et donne plus de place au contrôle continu », positive-t-elle. Souvent, « ils entrent dans une filière par défaut et il est ensuite très difficile d'en sortir ». Le nouvel outil viserait également à limiter les erreurs d'aiguillage.

Lire aussi : [Coach de Parcoursup, un métier plein d'avenir](#)